



Entre dans la joie de ton Seigneur !



« C'est bien, serviteur bon et fidèle »

Mt 25,23

Les talents - Mt 25,14-30

¹⁴ C'est comme un homme qui part au loin :
il appelle ses serviteurs
et il leur livre ses biens.

¹⁵ A l'un, il donne cinq talents,
à un autre, deux,
à un autre, un :
à chacun selon sa propre possibilité.
Et il part au loin.

¹⁶ Aussitôt, celui qui a reçu les cinq talents
va oeuvrer avec : il gagne cinq autres !

¹⁷ De même, celui des deux :
il gagne deux autres !

¹⁸ Celui qui a reçu un seul s'en va,
fore un trou en terre et cache l'argent de son seigneur.

¹⁹ Après beaucoup de temps, vient le seigneur de ces serviteurs.
Il règle ses comptes avec eux.

²⁰ S'approche celui qui a reçu les cinq talents,
Il présente cinq autres talents en disant :
« Seigneur, c'est cinq talents que tu m'as livrés.
Voici cinq autres talents que j'ai gagnés. »

²¹ Son seigneur lui dit :
« Bien, serviteur bon et fidèle !
Sur peu, tu as été fidèle :
sur beaucoup, je t'établirai.
Entre dans la joie de ton seigneur ! »

²² S'approche aussi celui des deux talents. Il dit :
« Seigneur, c'est deux talents que tu m'as livrés.
Voici deux autres talents que j'ai gagnés. »

²³ Son seigneur lui dit :
« Bien, serviteur bon et fidèle !
Sur peu, tu as été fidèle :
sur beaucoup, je t'établirai.
Entre dans la joie de ton seigneur !

²⁴ S'approche aussi celui qui a reçu un unique talent. Il dit :
Seigneur, je te connais comme un homme dur :
tu moissonnes où tu n'as pas semé,
tu rassembles d'où tu n'as pas dispersé.

²⁵ J'ai craint : je suis allé cacher ton talent dans la terre.
Voici : tu as ce qui est tien ! :

²⁶ Son seigneur répond et lui dit :
« Mauvais serviteur, et fainéant ! Tu savais
que je moissonne où je n'ai pas semé,
que je rassemble d'où je n'ai pas dispersé.

²⁷ Tu devais donc placer mon argent
chez les banquiers.
Et, à ma venue, moi,
j'aurais recouvré ce qui est mien, avec un intérêt.

²⁸ Prenez-lui donc le talent
et donnez à celui qui a les dix talents !

²⁹ Car : à tout homme qui a,
il sera donné,
et il aura du surplus.
Mais à qui n'a point,
même ce qu'il a
lui sera pris !

³⁰ Et le serviteur inutile,
jetez-le dehors, dans la ténèbre extérieure :
là sera le pleur et le grincement des dents !»

**Lire le texte et noter nos réactions
premières, nos étonnements.**

**Diviser le récit en tableaux.
Relever les actions, les paroles, les
mots-clés de chaque scène.**

**Comment résumer l'attitude du maître
au début de l'histoire ?**

**Comment est construite la séquence
25,19 à 25,28 ?**

**Quand a lieu la scène ?
Qu'est-ce qui se passe exactement ?**

**Qu'est-ce qui diffère pour le troisième
serviteur ?**

Sur quoi est-il repris par le maître ?

**Que veulent dire les versets 29 et
30 ?**

**Comment sommes-nous
interpellés ?**

Voilà une parabole qui provoque ordinairement de vives réactions. Si le maître en question est une image de Dieu, comment peut-on dire que c'est une Bonne Nouvelle ? C'est le moins doué qui est rejeté, celui qui a le moins reçu... Pourquoi ?

A-t-on bien lu ?

La question se pose. Ai-je tout lu ? C'est la fin du récit qui scandalise. On a donc avalé les deux tiers du texte sans broncher, comme si tout s'y passait normalement.

Les protestations, de plus, ont l'air de supposer que le maître représente Dieu. Or, il faut s'en tenir à l'histoire telle qu'elle est racontée, **une histoire entre hommes, situés dans un monde social** à prendre tel qu'il est évoqué. C'est une parabole, une histoire inventée où certains gagnent, un autre perd, une aventure se joue, des choses (les talents), des relations se transforment. Ceux qui gagnent ont consenti à recevoir et à perdre. Celui qui perd n'a voulu ni recevoir, ni perdre.

L'histoire d'un maître et de trois serviteurs

C'est l'histoire d'un homme **qui part au loin**. Il remet ses biens à ses serviteurs. Il leur donne ! Chacun reçoit **selon la force qui lui est propre**. Cinq = deux : l'important c'est de s'approprier ce qui est donné, d'œuvrer jusqu'à ce que le fruit soit égal au don.

Le maître disparaît... Pas une minute à surveiller ce qu'ils vont faire.

Les deux premiers serviteurs ont su également faire fructifier le don.

Pourquoi le troisième cache-t-il le talent ?

Il croit que c'est encore l'argent de son maître.

Il ne croit pas au maître comme donateur.

Il ne croit pas en lui comme destinataire du don.

Il ne croit pas au don.

Il garde, il enterre : dans la culture où se raconte cette histoire, le dépositaire d'un bien n'est pas responsable, en cas de vol, s'il a enfoui la chose à garder dans la terre.

Le maître vient...

Après beaucoup de temps (v.19). Les serviteurs rendent des comptes : ils racontent ! **Le maître se réunit avec eux pour un compte-rendu**.

Les deux premiers font le récit simple, exact et complet, du don et du gain. Ils présentent cinq ou deux « autres » talents. Ils ne restituent pas les talents du maître. Ils présentent leur gain, leur œuvre à chacun pour que le maître les « voit ». C'est un récit, non de restitution, mais de **reconnaissance**. Le maître reconnaît la réussite des serviteurs. Il déclare : c'est bon !

Le maître n'a pas donné en vain tant de richesses, elles ont fructifié. Il peut aujourd'hui inviter l'homme-serviteur à le rejoindre dans la joie de leur maître.

Le dialogue avec le troisième serviteur

Il ne dit pas ce qu'il a reçu mais **ce qu'il « sait »** de son maître et ce qu'il a fait, par peur : « je te connais comme un homme dur... tu as ce qui est tien ».

La réponse du maître est dure à entendre. **Que cherche-t-il ?**

Le maître accepte d'être pris pour qui l'autre le prend : « tu savais... ». Il dit, à ce serviteur malheureux et hésitant, le premier pas dans la réception du don qu'il aurait pu faire : placer l'argent. Or, le serviteur s'est enterré avec le don, il vit dans la crainte. Il demeure serviteur sans don et sans joie. Tant que le maître est « su » comme un tyran, il ne peut plus rien dire qui n'alimente chez l'autre la preuve de cette tyrannie.

L'histoire se poursuit, déconcertante... Nous attendions un peu de compréhension, de compassion du maître. Or, le maître fait passer le serviteur de la ténèbre intérieure –celle du terré dans la peur– à une ténèbre nouvelle : la méfiance et le refus de la relation offerte, la peur et le désir d'être quitte, c'était déjà **le dehors**, la séparation, l'exclusion. Celle-ci n'a plus qu'à être prononcée.

Prière guidée

Il en est du Royaume des cieux comme...

Cette page d'écriture est une parabole, un enseignement sous forme de comparaison. Chaque élément n'a pas nécessairement de sens. Aujourd'hui je reçois cette parole de Dieu, non comme une page de morale, mais comme **une invitation à quitter un savoir sur Dieu pour entrer dans une expérience de foi**, à reconnaître tout ce que Dieu me donne et à inventer comment faire fructifier ce qui m'est donné.

Le maître part au loin, pleinement confiant en laissant chacun responsable. Il ne donne aucune consigne à ses serviteurs quant à ce qu'ils devront faire de l'argent confié. Il ne leur dit pas de le faire fructifier. Il se retire en leur laissant l'espace pour créer, pour inventer leur vie. Il se conduit, avec eux, comme un père avec ses enfants. Il s'absente, comme le créateur entré dans le repos du septième jour, laissant l'homme à sa liberté pour qu'il gère lui-même la création (Genèse 1).

Je fais un détour par le troisième serviteur pour ne pas me tromper sur le cadeau reçu.

Ce serviteur enterre sa part. Il vit comme s'il n'avait rien reçu, sans différence entre l'avant et l'après. Pour son entourage, le bien confié est invisible ; il n'est utile à personne ; il n'entre pas dans le courant de la vie ; il ne peut être connu, multiplié... Cette partie du bien confié est comme « morte ». Je vois la peur du serviteur et la façon dont il enferme le maître dans une image qu'il s'est construite. Il « sait » : « *Maître, je savais que tu es un homme dur, j'ai eu peur* ».



Comme Adam, il prétend savoir distinguer le bon et le mauvais et, pour lui, le maître est mauvais. Il s'enferme dans une « connaissance sûre », il ne s'ouvre pas à l'expérience qui lui est proposée : vivre dans la confiance du don reçu. **Croire que Dieu est vraiment Amour, tel est le défi qui m'est proposé. Croire que vraiment ces biens me sont confiés pour vivre, sortir de la peur qui me stérilise et entrer dans la confiance.**

Je regarde maintenant les deux premiers serviteurs : ils reçoivent un trésor et aussitôt que font-ils ? « *Il s'en alla les faire valoir et en gagna d'autres* ». Les deux premiers serviteurs ont fait fructifier les talents qui leur avaient été confiés. Voici quelque chose qui n'était pas là au départ : le fruit de leur travail. Ils usent du bien confié et reçu et en produisent du nouveau bien. Ils ont conscience du don qui leur a été fait, ils ont conscience aussi de la valeur de leur travail. **Je les regarde, hommes debout, en action. Habités par la confiance qui leur a été faite, ils peuvent tout oser, tout risquer.** La confiance du maître suscite de la nouveauté, de la vie. Je prends le temps de considérer le travail de cette confiance en moi.



Longtemps après, le voyageur revient. J'imagine le bonheur du maître écoutant les deux premiers serviteurs présenter le fruit de leur propre travail. « *Seigneur, dit le serviteur, tu m'as remis cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés.* » Et la réponse du maître « *Viens te réjouir avec ton maître.* » **Après sa fortune, c'est sa joie qu'il donne en partage.** Je me réjouis de cette image de Dieu qui est ainsi révélée : Dieu infiniment donateur de bien et de joie.

Extraits d'une prière guidée réalisée par Florence, Ecole de prière, Revue n°22, mars 2013

**Et si je voyais Dieu comme celui à qui je raconte comment je grandis
grâce à ses dons ?
Qu'est-ce que cela changerait ?**